

LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DEROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H.
SALLE XVIII.

DEMAIN ..

Demain ! Que sera demain ? Question bien angoissante dans les conjonctures présentes !

Il n'étant pas devin, je ne saurais vous prédire l'avenir. Mais ce que je crois pouvoir dire, c'est que demain sera ce que nous voudrons qu'il soit. Qui veut, peut ! Vieux dicton populaire toujours vrai. Les proverbes, sagesse des nations, cachent sous leur apparence simpliste de profondes pensées.

Qui veut, peut ! Vouloir, c'est pouvoir !

Mais, précisément, il faut vouloir. Et la volonté est une vertu bien rare. L'acte de volonté réclame une grande énergie.

Vouloir, n'est pas tout ; il faut posséder les moyens, les facultés de réaliser l'objet de sa volonté. Quant il s'agit de choses du domaine moral, il est relativement facile d'atteindre au but envisagé : abandonner une mauvaise habitude, surmonter sa colère, vaincre une passion, la volonté seule suffit. Mais combien rares hélas sont ceux qui peuvent arriver à se corriger d'un défaut ; on retombe vite dans son mal lorsqu'on ne se surveille pas : l'homme a si peu d'empire sur lui-même !

Il est extrêmement difficile d'arriver à ses fins lorsque l'objet de la volonté nécessite une préparation, lorsque l'accomplissement intégral de l'idée est à échéance plus ou moins éloignée, et demande des efforts répétés. La volonté fléchit lorsque le but n'est pas proche.

Que je veuille, par exemple, construire une machine électrique. Ma volonté est nette. Mais puis-je la satisfaire. Si je ne connais pas la construction de la machine ni les principes sur lesquels elle est basée, comment arriverai-je à mon but ? La machine que je pourrais construire sera-t-elle semblable à celle que j'ai vue ? Fonctionnera-t-elle ? Son rendement sera-t-il suffisamment élevé pour qu'en l'utilisant je réalise un profit ? Cela est fort douteux. — Les moyens me manquent pour exécuter ma volonté. Que me restera-t-il à faire ? Étudier la construction de cette machine, me rendre compte de la fonction des organes pour pouvoir les fabriquer conformément aux rôles qu'ils doivent remplir. — Ma volonté étant de construire la machine me conduit donc à étudier l'électricité. Ma volonté devra être forte pour m'assécher pendant des jours, des mois peut-être, à comprendre les phénomènes complexes dont la machine est le siège. Le dicton "Vouloir, c'est pouvoir" n'est donc pas toujours d'application immédiate. Implicitement il contient

cette seconde condition à constance, persévérance dans le vouloir, dans le travail. Il faut apprendre à vouloir, et vouloir non le mauvais mais le bon.

L'homme ayant du savoir, sait plus facilement vouloir que celui dépourvu d'instruction et il sait vouloir à bon escient, envisageant à la fois les possibilités et les difficultés d'atteindre au but.

Pour rendre notre volonté énergique, exerçons notre intelligence par un travail régulier, persévérant. L'esprit oisif tombe dans une apathie analogue à celle où vivent les sauvages.

Orçons dès maintenant la volonté de parfaire notre instruction afin d'augmenter nos moyens pour pouvoir, après cette affreuse guerre, relever rapidement notre chère Belgique de ses ruines ; pour pouvoir faire revivre l'industrie nationale et reprendre son essor au commerce.

La persévérance est la vertu des volontés tenaces, sa puissance est prodigieuse. — Montrons-nous persévérants dans l'étude.

Les ouvriers sans initiative font ce qu'ils ont vu faire, sans se demander pourquoi ils font ainsi, ils travaillent comme des machines. — Cela résulte d'un manque de connaissances. Pour avoir de l'initiative, il faut connaître.

Orçons donc la volonté de meubler, d'armer notre cerveau pour pouvoir plus tard lutter sur le terrain économique avec la certitude de vaincre la concurrence, comme nos frères de l'Yser ont la volonté de vaincre sur le terrain militaire pour nous rendre notre Belgique libre. Montrons-nous dignes d'eux. C.D.

PRENONS GARDE !

La "Neue Zürcher Zeitung", journal de la Suisse allemande qui a, dit-on, montré de l'impartialité dans ses appréciations sur les faits de guerre, reproduit des correspondances belges, soit de Belgique occupée ou du Havre, ou d'Amsterdam et invariablement signées "H".

La simultanéité de ces correspondances, la nature de leurs renseignements montrent l'impossibilité qu'il y a, de leur provenance unique. De plus, il existe une telle harmonie entre les tendances qu'elles expriment et celles de la presse allemande ou germanophile, qu'on peut les suspecter et se demander s'il n'y a pas de manœuvre commandée.

Ce sont elles qui ont fait croire à la lassitude des belges dans la guerre et à leur violent désir de faire la paix (voire même une paix séparée)

Il n'y a rien dans ces bruits qui soit vrai ; une déclaration explicite du gouvernement belge est concluante à cet égard.

Pour qui connaît la nervosité des camps d'internement et le crédit que de tels bruits trouvent chez des esprits démoralisés, il y a un danger à les laisser se répandre.

Que nos camarades le sachent, il ne peut y avoir de volonté belge autre que celle que nos gouvernants, le Roi en tête, ont toujours exprimée.

C'est une de nos joies et de nos fiertés de nous savoir forts dans le malheur et de vouloir le rester. —

C'est pour cela que nous ne devons pas nous laisser aller à des croyances douces, peut-être, mais sans fondement.

LIGUE DU SOUVENIR BELGE

Sous la Présidence d'honneur de Monsieur de Broqueville, ministre de la guerre

La lutte effroyable dans laquelle sont engagés la liberté et l'avenir de notre Patrie, impose à tous nos compatriotes un impérieux devoir de reconnaissance envers tous ceux, soldats ou civils, qui luttent, souffrent et meurent pour la bonne cause.

Commemorer les fastes glorieuses de notre armée sur les champs de bataille, l'inflexible résistance de notre population à l'asservissement que font peser sur elle les occupants momentanés du sol sacré de notre Patrie.

Rappeler le souvenir de nos héros en honorant et glorifiant leurs noms et leur mémoire.

Entretenir la flamme de notre patriotisme, exalter l'âme belge dans toutes ses manifestations.

En regard des grandeurs qu'elle a produites, faire connaître les horreurs de la "kultur" allemande.

Susciter ou encourager les initiatives propres à entretenir chez nous le mouvement d'intense nationalisme dont nous avons eu tort de ne pas nous croire capables, et que les malheurs de notre Patrie ont démontré si puissant.

Étudier et propager les moyens à employer pour la reconstitution économique de notre pays, et la résurrection de notre commerce et de toutes nos richesses nationales.

Tel est le programme de la Ligue du Souvenir belge, dont Monsieur le Ministre de la guerre a bien voulu accepter la Présidence d'honneur et qui compte actuellement en Hollande et en Angleterre près de 2000 adhérents.

NOIR, JAUNE ET ROUGE

VERS DITS PAR LÉON BERNARD DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

C'est pour nos frères de Belgique !
 Acheter les petits drapeaux,
 Afin que l'exode tragique
 Puisse goûter quelque repos,
 Chez nous la guerre les exile.
 Or, s'ils sont sans pain, sans asile,
 Tous ces errants que vous voyez,
 C'est qu'ils ont dès la première heure,
 En sacrifiant leur demeure,
 Su nous conserver nos foyers.....

O notre cher drapeau de France
 Que leur drapeau, mêlant ses plis,
 Chante la gloire et la souffrance
 Des rudes exploits accomplis ;
 Que cette union porte en elle
 L'entente digne et fraternelle
 De nos soldats avec les fleurs ;
 Et tandis que flatte l'emblème
 De ceux qu'on admire et qu'on aime,
 Examinons ses trois couleurs

Noir, jaune, rouge, il représente
 En un symbole harmonieux
 Ce qui à la minute présente
 Est la terre des frères aïeux :
 Le noir redit les deuil funèbres
 Sur qui dans l'effroi des ténèbres,
 La nuit sépulcrale descend ;
 Cependant que le rouge exprime
 Les horreurs sanglantes du crime
 Dont souffre ce peuple innocent.

Mais entre le noir et le rouge
 (Seul ou crime étant écarté)
 On peut voir un rayon qui bouge,
 Prodigant sa jaune clarté.
 Belle une bienfaisante aurore,
 Il dit que vous aurez encore
 - Sujets d'un prince non pareil,
 Comme lui sans peur, sans reproche -
 Dans un avenir qui s'approche,
 Votre large place au soleil !.....

Hugues De Lorme.

BILLET D'UN EMBOURBÉ

La lettre de M. le lieutenant général Bossin est venue tuer bien des germes de discussion. Les diagnostiqueurs de notre état moral ont trouvé, après de longues méditations suscitées par les plaintes nombreuses de quelques camarades en butte à des railleries injurieuses, qu'il nous fallait ce remède là.

On nous l'applique officiellement après que les enquêtes, les études approfondies de nos chefs militaires eurent donné le temps au ministre de la guerre de chercher la formule de réhabilitation.

Nous savons trop quelles recherches ont précédé les rapports pour ne pas comprendre que la proclamation ministérielle est une large absolue consciente et réfléchie.

O vrai dire nous avons trop le sentiment de notre droit et de l'imarité des accusations pour

nous imourir.

Il n'en est pas moins certain que la régénération officiellement consacrée nous rend heureux.

Elle laisse cependant la porte ouverte à toutes les enquêtes ultérieures. Et c'est justice.

Il faut que la lumière complète se fasse et qu'on se persuade que si les troupes belges ont été internees, c'est qu'elles ne pouvaient se soustraire à ce mal humiliant qu'en tombant dans un mal plus grand et inutile.

La faute de quelques égarés ne peut pas retomber sur la masse innocente. Notre sentiment de la justice répugne aux punitions collectives.

Mais la proclamation ministérielle est un soufflet aux traillards ignorants.

L'opinion publique faussée par des mensonges dont on devine trop la provenance, a besoin d'être redressée.

Nos compatriotes restés au pays le sauront-ils ? C'est là ce que nous devons souhaiter parce que c'est la base que la suspicion est la plus douloureuse.

Épinglons cette proclamation en guise de croix de guerre. Elle n'a pas la valeur d'un chiffon de papier.

Pierre Escourria.

AU JOUR LE JOUR

9 - 2 Il a neigé.

Il neige.

Il n'igera.

10 - 2 Les habitants de la baraque 25 du camp I sont en train, paraît-il, de perdre la raison. La cause ? La musique. La musique entendue, imposée du matin jusqu'au soir. Pauvres boums boums. Le fait est que, s'il est agréable d'ouïr de temps à autre les accords, oh ! combien mélodieux, d'une de nos fanfares, il est agaçant, affolant d'entendre les flon-flon, les flon-flon de candidats musiciens. - Boums boums, de tout cœur je vous plains.

11 - 2 Jour de soldo. L'interné touche son "dublett je". Les journaux nous apportent l'écho des menaces allemandes. Elles nous laiment froids.

12 - 2 Ça y est. L'assimilation est complète. Voici qu'on nous fait passer au service anthropométrique. Des soldats, des pères de famille, d'honnêtes citoyens belilloises comme des pensionnaires de St Gilles ou de la Roquette.

13 - 2 Depuis quelques jours, les hommes peuvent sortir à nouveau. Heureuse mesure ! Mais il paraît que les internés ne sont pas pressés d'en jouir. Les bourses sont trop plates, l'argent manque ; si bien que beaucoup préféreraient abriter au camp leur misère, plutôt que de lui faire voir les splendeurs d'Amersfoort.

14 - 2 Tout à l'heure en passant près du local réservé aux arts décoratifs, j'ai vu une belle voiture, toute neuve, fraîchement peinte. J'y ai lu : "Boulangerie du Camp de Zeist. Merci. Bonne voiture pour notre

boulangerie ! Qui donc ira-t-on chercher le pain ? La nouvelle installation est si petite qu'elle ne suffira pas aux besoins du camp.

Il y a un remède : augmenter le prix du pain, le vendre 1 fr. 20 le kilo. Ce serait du pain de grand luxe, comme la voiture.

UTILITÉ DE L'ÉCOLE DU TRAVAIL

Depuis de longs mois nous souffrons de l'intéressant.

Que ferons-nous si Messieurs les organisateurs et professeurs de l'École du Travail ne s'étaient pas dévoués.

Grâce à cette organisation, nous pouvons utilement employer nos journées.

À notre arrivée au camp, nous étions très déprimés nous faisons la navette de notre baraque à celles des camarades plus de vingt fois par jour, nous nous demandions si cette vie durerait encore longtemps, l'on ne voyait que des nuages à l'horizon, jamais une belle journée en perspective.

Depuis lors notre vie est beaucoup changée : le matin, la première chose qui vient à l'esprit, c'est de se demander l'heure du cours.

À partir de huit heures du matin, jusque quatre heures du soir on voit des centaines de soldats attendre près de la porte des salles l'heure du cours. Malheureusement de nombreux internés sont devenus oisifs. Ils regretteront plus tard de n'avoir pas suivi assiduellement les cours donnés au camp. Aubray.

LA DISTRIBUTION DE LA SOUPE

Il est midi. Le clairon sonne "la soupe". Les retardataires rejoignent leurs baraques au plus vite, comme si le plus délicieux des mets les y attendait. Les gardes-chambres se présentent vers la cuisine pendant que chacun prépare sa gamelle ainsi que son briquet (morceau de pain noir recouvert, chez ceux qui ont le moyen, d'un peu de margarine). Le bidon arrive dans la baraque : on discute d'abord de quel côté on commencera, question difficile à résoudre car chaque estomac a la même affection pour ce repas de midi attendu depuis longtemps de foi ; néanmoins la décision est vite prise et la distribution commence. Le garde-chambre, en homme de cœur, s'acquiesce de sa mission avec autant de justice que possible sans pour cela éviter une pluie de quolibets à son adresse. Mais le plus grand pas pour lui n'est pas franchi : il va falloir partager le restant du bidon. Évidemment, chacun prétend y avoir droit comme un autre, et, comme il serait fort téméraire d'entreprendre de contenter tout le monde, il laisse à chacun, la faculté de se servir soi-même : alors quelques minutes orageuses, et tout reprend son calme, chacun se met à l'aise afin de laisser la digestion s'accomplir avec aisance, pendant que les gardes-chambres débarrassent le plancher, des déchets de viande que chacun a rejeté de sa gamelle. Oger, Jilquin.

EN AVANT

On parle avec apitoiement de l'inactivité forcée dans laquelle nous nous trouvons et qu'il est bien difficile de rompre.

Cette inactivité qui flatte le côté fainéant de notre nature, est grosse de conséquence.

Elle est grave pour nous individuellement, elle nous déshabitude de l'effort, de tout ce qui faisait la joie de notre travail d'autan : ce travail même qui faisait de nous des hommes d'énergie et de responsabilité consciente, ce travail continu, inlassable, persévérant, par quoi nous assurons le pain de notre famille.

Notre famille ! Qui est-elle ? comment vit-elle ? Son seul soutien est enfermé et obligé de ne rien faire. L'angoisse de ce délaissement nous a étreint, mais il y a si longtemps que nos mains pendent le long de notre corps ou explorent mélancoliquement nos proches mondables, que cette angoisse s'est un peu atténuée.

Et nous n'en pouvons rien ! Nous sommes un pitoyable jouet de forces plus puissantes que nous et qui nous roulent à leur gré comme ces galets poussés par les flots. Mais il semble que cette tristesse même doive être un aigillon pour nous. Elle force la préparation de nos énergies à l'heure du revoy tant désirée.

Que rien faire ! pitoyable existence qui nous ravale et qui nous abat.

Des hommes sans ressort, sans force morale, des loques humaines traînantes, est-ce là notre avenir ?

Allons donc. S'abandonner ainsi serait un peu mourir.

Croyons-nous pouvoir nous redresser au moment du retour ? Croyons-nous pouvoir entreprendre le gigantesque et saint travail de reconstitution de la Patrie ? Croyons-nous tarir les flots de misère qui a traînés après elle l'invaincu ? Croyons-nous opposer enfin des fronts d'airain et d'orgueil aux plaintes mielleuses et intéressées et refaire, nous-mêmes avec la sueur de nos fronts, le boudonnement de nos cerveaux, l'effort multiplié de nos bras, notre prospérité ruinée, si nous n'entretiens pas notre rigueur morale et physique ?

Secourons-nous. Hé les dormeurs, les gens atteints de la "sac à paillette", les fumeurs et les buveurs et les traînard, et tous les triotes, secourer-vous.

Rassemblez vos idées, à force de vouloir vous produire. Et c'est le succès, le plein épanouissement de la vie, que nous assure l'effort accepté raisonnablement et poussé à sa fin clairement entrevue.

Soyons des forts pour nous, pour nos petits qui ont besoin que leur père soit leur exemple de devoir et de dignité, pour la Belgique que nous devons maintenir aux yeux de tous comme la nation des travailleurs

R.L.

O, FLORES!

Fleur divine
Oh' divine
De mon cœur
La langueur

La beauté,
Rareté
De ce monde
Écrist un monde

Œil tout blanc
Sans amants
Que la base
Qui vous brise

Avec elle
Immortelle
Des désirs
Et soupirs

Et l'aurore
Incolore
Oh! comprends
Moi, souffrant

Des humains,
Petits nains
Qui se traînent
Se déinent

Mon corps las
Aut tout bas:
"Aime, aime
Moi, bohème!"

Dans la boue
Et qui bouent
"Dieu charnel
Éternel!"

Car je souffre
De ce gouffre
Si profond
Qui confond

L'idéal
De mon mal
C'est une ombre
Dans le sombre
Guy de Villeul.

ECHOS

Brindhoven. L'exposition est remise aux 29 et 30 Avril 1 et 2 Mai.

Genève. Il y aura lieu dans quelques semaines une exposition d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures se rattachant à la vie du camp, vues générales, scènes prises sur le vif, portraits de prisonniers, objets relevant de l'art décoratif ou de la curiosité, modèles en bois sculptés, instruments de musique, jouets, etc) Tous les objets devront être signés et datés, y joint une notice sur les circonstances dans lesquelles le dessin aura été exécuté, ou sur les matériaux ayant servi à confectionner l'objet.

Le prix de vente fixé par l'exposant lui sera intégralement versé.

L'œuvre est au profit des prisonniers de guerre Russes, Français et Belges.

Les militaires désireux d'exposer des objets sont priés de se faire inscrire à la bibliothèque Camp I jusqu'au 1^{er} Mars.

Camp de Teist. Camarades, fréquentez la salle de gymnastique, vous en retirerez des avantages physiques et moraux inappréciables. Quittez vos baraques tristes et humides, venez vous entraîner tout en vous amusant. Vous retrouverez la vigueur qu'une longue inaction vous a enlevée.

Nous faisons un chaleureux appel à nos anciens et nouveaux membres pour qu'ils suivent assiduellement les répétitions en vue de notre prochaine fête.

CORRESPONDANCE POUR LES SOLDATS BELGES EN RUSSIE

Les adresses de la Correspondance avec les soldats belges en Russie doivent porter indifféremment une des expressions suivantes :

Militaire belge. Détachement belge. Corps belge. En outre s'il s'agit d'un membre du personnel des auto-canon la mention Armée du front

Toute la correspondance de l'étranger arrive à Petrograde où des listes alphabétiques des détachements belges permettent la répartition.

CERCLE D'ÉTUDES

SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1916

L'éducation physique et le surmenage intellectuel. Le sujet que nous a présenté M. Leunens a donné lieu, en ces dernières années, à bien des controverses. Les uns préconisent le développement de la gymnastique et des sports, chez l'enfant; d'autres craignent l'exagération et estiment que la place réservée aux exercices physiques ne doit pas être telle qu'elle mise à l'éducation intellectuelle. Inspirons-nous des Anglais, qui ont pu concilier ces deux desiderata.

L'éducation de l'artiste. M. Heve nous a apporté une vision d'esthétique. Il nous a montré quelle était la vie de l'artiste depuis le moment où, tel Le Corrège, il s'est écrié "Anch'io son pittore!" jus qu'à l'heure où il a conquis la maîtrise. Pourtant, l'artiste, même arrivé au sommet, doit encore apprendre, sinon il retombe dans les formules et les redites. Pour se maintenir à son niveau, il est nécessaire qu'il peigne: s'il n'avance pas il recule. L'éducation de l'artiste dure toute sa vie.....

RÉUNIONS ET CONFÉRENCES

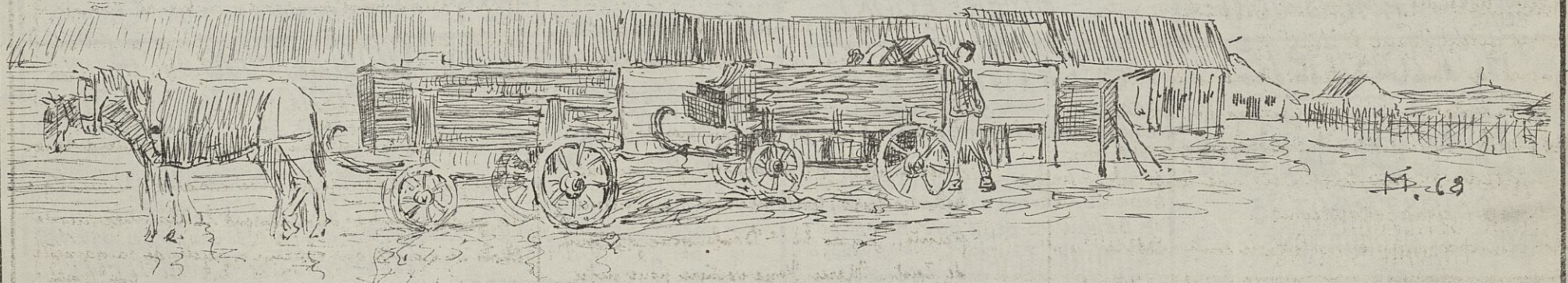
CERCLE D'ÉTUDES. Mardi 22. Les primitifs flamands Étude: M. Prismontier.

AMON NOS AUTES. Vendredi 21. 5 1/2 Théâtre Camp II 1^{ère} Réunion générale.

CONFÉRENCE MILITAIRE: Mercredi 23.

Théâtre du Camp II à 2 h.
Des systèmes d'artillerie (pièces)
(avec projections lumineuses)
L. CAMBRON.

EDUCATION PHYSIQUE: la salle de gymnastique est ouverte tous les jours de 9 1/2 à 11 1/2 et de 19 à 21 h.



- LA SOLDE -

Solde ! Solde ! crie le sergent de semaine. Vite, vite tout le monde est prêt et chacun à son tour le répète d'un air joyeux ; c'est que la chose ne se renouvelle pas journellement, c'est que le petit gulden est convoité par tant de pauvres bougres.

Regarder donc avec quelle soumission, quel empressement tous ces soldats se groupent et acceptent pour quelques moments la rigueur d'une discipline détestée. A l'une des extrémités de la baraque sombre, autour d'une table primitive, viennent s'installer le major-payeur hollandais, et le fournisseur-comptable-belge. Bientôt d'une petite valise jaune sort la bourse avec les billets de banque et les florins, et, au milieu d'un silence profond, commence l'appel des ayant-droit, sergents et chefs de groupe en tête. Par ci par là, comme de grands enfants, les plus turbulents ne savent pas se tenir tranquilles. Mutuellement, en cluchotant, ils se taquinent, se frappent à la tête, dans le dos. De temps en temps un "silence" rauque, du chef de baraque, d'un chef de groupe, leur rappelle le solennel de la cérémonie. Soudain une explosion de bruit. La solde est finie. Le vacarme de tantôt reprend de plus belle. Le danger de se voir retirer la solde n'est-il pas écarté ? Pourquoi se gêner encore ? On est riche de nouveau, riche pour quelques jours. Aussi cette disposition heureuse est-elle comme de nombreux marchands de "kwatta", cigares, etc., qui ne tardent pas de faire leur apparition dans notre baraque.

Que cette journée se distingue par une dépense extraordinaire, faut-il s'en étonner.

A.S.

SOUTIEN AUX FAMILLES D'INTERNÉS BELGES EN HOLLANDE

ALIMENTATION-HOSPITALISATION-VÊTEMENT TRAVAIL RÉMUNÉRÉ-ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL.

REGLEMENT art. 1.

L'« Soutien » a pour but de fonder, d'administrer et de subsidier des organismes qui tendent à résoudre pour les femmes et enfants de Soldats internés, résidant en Hollande, les questions de l'alimentation, de l'hospitalisation, du vêtement, du travail rémunéré et de l'enseignement professionnel.

art. 2.

L'administration du « Soutien », appartient à une Commission Centrale qui délibère, selon les principes des corps administratifs Belges, sur tous les objets se rattachant directement ou indirectement au programme.

art. 3.

L'allocation des subsides aux organismes existants et la création d'organismes nouveaux, se font à des conditions et selon les règles que la Commission administrative fixe pour chaque cas.

art. 4.

L'« Soutien » administre les organismes qu'elle crée, par l'intermédiaire de Comités locaux, chargés de la direction des œuvres.

Pour être admis à recevoir des subsides et à utiliser le concours des services centraux d'achats de matières et de ventes de produits, les comités locaux existants devront accepter le contrôle de la Commission centrale et admettre un ou plusieurs de ses délégués avec voix délibérative.

En séance de la Commission administrative Centrale des Ecoles du Travail pour Soldats Belges internés en Hollande, le 19 janvier 1915

Commission Centrale

Présidents: Madame la Princesse A. de Ligne

Monsieur le Baron Fallon
Ministre de Belgique, Président de la Commission Centrale des Ecoles du Travail pour Soldats Belges internés en Hollande.

Membres: M. M. Omar Bruyse délégué à la direction.

Jules Francqui, délégué à l'organisation des achats de matières et de la vente des produits, ce dernier service étant associé à la vente des produits fabriqués par les internés

Camille Bouysmans.

Albert Van Hecke.

PETIT VOCABULAIRE À NOTRE USAGE

- BATTERIE ustensile de cuisine employé dans l'artillerie.
- CANON instrument de guerre soutien du droit (on parle souvent du droit canon).
- CHIFFON rebut négligeable surtout quand il est de papier.
- DÉBARQUEMENT opération qui consiste à pren-

DROIT

dre possession de ce qui appartient aux autres.

ensemble de règles que suivait il y a très longtemps, des peuples encore sauvages.

GRÈCE

pays méridional de l'Europe que l'on retrouve à l'état comestible dans tous les aliments des internes (difficilement supportable)

GUICHET

petite trappe hermétiquement close à toute obligation. Aux rares moments où elle s'entrouve laisse échapper un air de repos profond et, dit-on, bien gagné !

MANDAT-POSTE

papier rectangulaire excessivement rare et très prisé, provoque l'estime de toi-même et la sympathie des autres.

PAIX

faux bruit.

POILU

Personne moderne, très sédentaire, assimilable aux troglodytes, peut servir de ménagerie ambulante pour des bêtes maudites que les éléphants Polydore.

FOOTBALL

NOTRE 7^e À HARDERWIJK

Notre première est allée, dimanche dernier, rendre visite à l'équipe similaire d'Harderwijk et s'est fait battre par celle-ci par 1 but à rien. C'est là une défaite plus qu'honorable pour les nôtres, si l'on tient compte de ce qu'ils ne sont jamais parvenus à obtenir d'aussi beaux résultats contre nos compatriotes d'Harderwijk et que deux de nos joueurs - et non des moindres (Verbinnen et Van den Bole) - ont été victimes d'accidents, obligeant le premier à quitter le jeu pendant une demi-heure et le second pendant une vingtaine de minutes. De plus, certaines personnes compétentes soutiennent que le goal d'Harderwijk fut marqué par off. side.

Nous regrettons vivement de ne pas pouvoir tenir nos lecteurs au courant des principaux faits du match n'ayant pas été autorisés à accompagner l'équipe dans son déplacement.

E.M.M.II - D.U.S. (Utrecht) 1-1.

Les nôtres quoique manifestement supérieurs à l'équipe hollandaise n'ont pu faire mieux qu'un match nul, résultat dû au mauvais état du terrain, à la malchance, et surtout au jeu personnel de nos joueurs. Il eût fallu même de peu pour que notre team ne fut battu, car, les nôtres ne parvinrent à introduire le ballon dans le but hollandais, qu'à la dernière minute.

MAGASIN DE CIGARES
DE NIJVERHEID
 KROMMESTRAAT, 5. AMERSFOORT -
 M.....
 Acheter votre tabac et vos cigares et le papier
 GOUDRON LA+ à l'adresse indiquée ci-dessus.
 CIGARETTES DE FABRICATION BELGE.
TH.P.A. KLASSEN
 - MAÎTRE DE DANSE -

BOULANGERIE
DE GULDEN KORENAAR
 PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE
 PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE
H. KONING ET FILS
 ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELEF. 97.
 PERSONNEL BELGE - AMERSFOORT -

VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE
= HET KAPELHUIS =
 RESTAURANT -- BIÈRES DIVERSES
JAC. KEMPKEN
 COIN DU "L.Vr. KERKHOF" --
 -- AMERSFOORT --

MAISON BELGE
 TENUE PAR MAD^{me} DAEL
 MOULES ET FRITES À PARTIR DE VINGT CENTIMES
 DINERS À TOUTE HEURE À PARTIR DE 90 CENTIMES
•• RUE NEUVE N° 7 ••
 EN FACE LA PLACE "DEN HOF"
 •• LOGEMENT ••

PHOTOGRAPHIE L. B. J. SERRE
 OPERATEUR DE LA MAISON
 -- BUYLE DE BRUXELLES --
 TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES
 -- PERSONNEL BELGE INTERNE --
CAMP I ET UTRECHTSCHENEG
 -- 48 à AMERSFOORT --
 PRIX MODÉRÉS -- TRAVAIL SOIGNÉ.

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
 KAMPSTRAAT-13
 ATELIER DE RÉPARATIONS
 -- TRAVAIL SOIGNÉ --

CULTIVATEURS
 PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES
 TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILIÈRES
 D'HAVINNES IERZ TOURNAI SONT LES MEIL-
 LEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNIS-
 SEUR OU À DÉFAUT, À L'AGENT GÉNÉRAL POUR
 LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERBER
 THOURGOUT (FL. OCC.)

BOULANGERIE PATISSERIE
 -- MECANIQUE --
HOF 30-DE VOORUITGANG -- HOF 30
 -- AMERSFOORT --
 TARTES AUX FRUITS - TARTES AU RIZ
 TOUS LES JOURS
 PAIN AU LAIT ET BISCUITS DE 10 à 12 CENT
 -- PETIT PAINS AU LAIT --
 -- TH. VAN NES --

VOULEZ-VOUS AVOIR UNE
PHOTO ARTISTIQUE
 ADRESSEZ-VOUS À LA
PHOTO FRANÇAISE
CAMP II (PRÈS DU RESTAURANT)
 TRAVAUX EXECUTÉS PAR UN INTERNE
J. VAN WEERT PHOTOGRAPHE
 RUE DE LA MONTAGNE, 51 BRUXELLES